

QUELQUES EXEMPLES DE LETTRES ÉCRITES PAR DES PARTICIPANTS...

Si comme moi tu es jeune parent, alors ce message est fait pour toi.

Bonjour cher nouveau jeune parent,

Depuis quelques jours, semaines, mois, le soleil brille encore plus fort dans ta demeure! Et ceci malgré des pluies diluviennes dans la rue à tes fenêtres ou un vent de malaise soufflant, le temps ne peut être plus au beau fixe! Les cernes sous tes yeux sont des valises d'amour, ton temps libre tu l'offres généreusement à d'autres, un ostéo/masseur pour ton dos est toujours le bienvenu chez toi... car un petit être est arrivé chez toi... ça ne pèse pas bien lourd, ne mesure pas grand chose mais ta vie en est emplie! Du sourire, des larmes de bonheur, des rires, des promesses (tant et tant) d'avenir, de l'enchantement et de l'émerveillement chaque jour... ou bien serait-ce même à chaque heure? La vie, le monde et le temps sont devenus autres d'une manière bien jolie! Comment s'appelle ton bonheur? Est-ce que prononcer son nom suffit à te donner le sourire et à te détendre? Car moi, c'est le cas et j'insuffle ces sourires aux gens croisés en leur souhaitant de la joie! A bientôt dans la mare heureuse des bébés nageurs....

Laurie, 31 ans

Si comme moi tu aimes la vie, ses douceurs, ses odeurs, alors cette lettre est pour toi.

Je souris simplement parce qu'il fait beau, je rigole de me voir dans la glace, j'aime respirer, dormir, courir et manger. Même pleurer est un délice.

Il n'est pas de temps à perdre à se plaindre, à jalouser son voisin, à railler sa voisine.

La vie est trop courte, trop précieuse. Il n'est d'autre choix que la croquer goulûment.

Allons-y bon sang, profitons de ces heures précieuses à cajoler notre enfant, à protéger nos amours, à partager nos bonheurs et à rire, rire, rire même dans nos rêves.

Offrons sans retenue. Acceptons sans malice. Tournons-nous vers la vie.

Parce que je ne vous connais pas mais je vous aime pourtant.

Magaly, 43 ans

Si comme moi, un de tes proches ne semble plus avoir goût à la vie, alors cette lettre est pour toi.

Bonjour,

J'avais besoin de t'écrire pour faire le point. Pour qu'on fasse le point peut-être. En commençant à prendre le crayon, j'imaginai te servir un petit mode d'emploi à ma façon. Avec les 150 recettes pour bien faire, soulever ton ami(e) hors du malaise, et devenir ensemble légers comme de la mousse. A bien y réfléchir, cependant, je ne sais pas s'il existe un tel mode d'emploi. J'imagine qu'il faut bricoler avec les moyens du bord : avec une bordée de pies qui passent si on en trouve, la possibilité d'une promenade à la rivière, la capacité de voir une idée bleue sombre parmi les idées noires, de se souvenir d'une blague un peu con. La dépression, je crois, n'arrive jamais à venir tout à fait à bout du monde : il en reste. Du ciel pour les rêveurs et des cerises pour les gourmands. Mais parfois, la dépression prend une vie. Et le monde persiste, même à deux doigts dans la gorge. Je ne sais pas ce qui vous entoure. Je ne sais pas ceux et celles qui vous entourent. S'il y a une rumeur d'hôpital, d'ambulance, la frénésie d'une famille accablée, une retraite à la campagne, la solitude d'une banlieue grise, la rigolade qui prend jaune. Chez nous, il y a un hôpital psychiatrique - et face à la violence que le copain a déployée contre lui-même, c'est une autre violence, institutionnelle, médicale, qui a répondu. Grillage, règlement, interdictions, camisole chimique : ce qui lui sauve la vie a l'allure discrète d'un bourreau en civil. Je ne crois pas qu'il suffise à l'humain d'être emprisonné pour qu'il perde sa dignité. Mais j'imagine que nous pourrions être capables d'autre chose, en tant que société. Il faudrait accepter pour cela que la vie comme la mort ne sont pas des choses dont il faut se garantir. Ce sont des choses qui ne relèvent pas uniquement de l'assurance - mais du danger joyeux de faire face à tout ce qui nous déborde, qui n'est ni idée noire, ni idée rose, mais monde foisonnant, voyage proche, fil des choses qui vont et qui viennent, à vrai dire, je ne sais pas si j'en suis capable. Mes longues discussions avec mon ami, jeune suicidé qui s'est raté, j'ai envie de les prendre pour un cadeau. Pour une occasion, ensemble, de nous souvenir ou d'inventer, en oubliant un instant nos habitudes, pourquoi la vie et plus tard la mort valent d'être vécues.

Jérémie, 29 ans

Si comme moi tu t'es fait aborder à la terrasse d'un café par une dame voulant te remettre du courrier, alors cette lettre est pour toi.

Si comme moi par les temps qui courent, tu es plutôt réticent à te faire approcher par un inconnu.

Si comme moi tu t'es demandé de quelle manière cette personne allait te demander des sous.

Si comme moi, l'insistance sympathique de cet interlocuteur a réveillé ta curiosité.

Si comme moi, finalement, tu es rentré dans leur monde et que tu as apprécié l'idée de recevoir une lettre d'un parfait inconnu.

Si comme moi tu pensais y passer 5 minutes, mais que cela fait déjà 30 minutes que tu es dans cette drôle d'aventure, et que cela te plaît,

Nous avons, sans nous connaître, déjà quelques points communs.

Florian, 28 ans

PS : Il paraîtrait qu'avec des « si » on peut refaire le monde... Essayons...

Si comme moi, tu penses que la terre peut être sauvée, alors cette lettre est pour toi.

Cette lettre est pour toi ou plutôt pour tous ceux qui croiseront ton chemin et à qui tu transmettras la flamme. Je suis persuadée d'un éveil des consciences qui se crée, que l'amour nous sauvera. N'attends pas de la politique, n'attends pas des manifs, n'attends rien car tu es toi, le magicien de ta vie et l'amour se transmet à chaque instant. Prends ta place, on a besoin de toi dans ce monde. Les guerres et la misère ne sont que le reflet du trouble de nos cœurs dans une société corrompue par la peur de l'autre.

Soyons le changement.

Merci à toi d'être.

Clara, 17 ans

Si comme moi, tu as le bonheur d'être grand-mère, alors cette lettre est pour toi.

Ça arrive toujours par surprise, parce que ce n'est pas toi qui le décides, une belle surprise, une délicieuse surprise que tu as le temps d'apprivoiser puisque ce petit être grandit au chaud pendant neuf mois, parfois loin de nous, souvent assez proche... Ça ravive bien des émotions, des souvenirs, de la nostalgie et aussi une douce joie, une indicible fraîcheur.

Un jour le téléphone sonne, le message arrive, bébé est sorti de son nid ... il est là, il attend notre visite, nous laissons toutes nos activités, nos occupations quotidiennes et nous filons faire la rencontre de ce nouveau-né, ça pétille, ça frétille, ça s'émoustille à l'intérieur de soi. Puis l'instant magique se présente, là, emmitouflé dans ses nouveaux habits, le petit visage de notre petit bonhomme rayonne paisiblement, tendrement yeux grands ouverts ou mi-clos.

Les traits sont si fins, si délicats...

Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau, d'aussi profond, d'aussi pur, je l'appelle mon petit ange, mon petit trésor. A croire que ce moment unique nous renvoie à l'essence même de la vie.

Merci la vie.

Marie-Thérèse, 61 ans

Si comme moi tu découvres un peu tard que ce dont tu rêvais depuis longtemps est plus simple qu'il n'y paraît, alors cette lettre est pour toi.

Si comme moi vieillir ou grandir ressemble à embellir, c'est-à-dire toi et embellir le monde (je te tutoie mais c'est une question d'inconnu tacite, je sais qu'on se comprend), je sais qu'on pourrait se regarder sans rien dire, sourire en coin, coin des lèvres et coin des yeux, et se taire en disant beaucoup.

Cet été est celui de mes 30 ans et tu sais, pour la première fois, j'ai l'assurance d'avoir trouvé le plein et le vide, la bonne mesure, entre pragmatisme et rêve, rigueur et douceur, entre les aspirations que je croyais ennemies en moi-même. J'ai rencontré Anna, un bouleversement d'à peine une semaine mais qui reste vivant, j'ai fait l'amour dans la rivière le soir de mes 30 ans avec une fille qui m'a offert un vélo, j'ai reçu une lettre d'amour de Macédoine, appris à dire aubergine en espagnol : berenjena. J'ai goûté le LSD pour la première fois pour découvrir que je portais déjà, sans en prendre, ce genre d'éblouissement en moi. Et ça aussi c'est une sacrée leçon. J'ai rencontré au hasard de mes vadrouilles des gens si beaux et belles que je ne peux, littéralement, plus avoir peur du monde. Et puis pour remplir le porte-monnaie, fait des extras dans des bars, juste le minimum pour le (peu) d'argent dont j'ai besoin. J'ai trouvé le bon équilibre en moi alors je me sens aussi fort pour ré-attaquer les combats collectifs dans le monde, pas que pour moi, mais pour ce « nous » qui est si beau et qui me nourrit si bien.

Evidemment je ne sais pas qui tu es mais j'ai une confiance absolue dans l'idée que je peux tout te dire sans jugement, avec la bienveillance comme une caresse.

J'espère que tu vas bien, et si jamais tu traverses une période de turbulence, si tu me croises, reconnais-moi : ça sera un bonheur de t'offrir mon aide ou mon épaule.

Je t'embrasse.

Samuel, 30 ans

Si comme moi tu te demandes où est passé ORNICAR, alors cette lettre est pour toi.

Avant toute chose, on se rafraîchit juste un peu la mémoire. « Mais où est donc ORNICAR ? » Oui, cette question de Madame Durand à la rentrée de septembre dans le petit village de Saint Alban à la frontière de l'Alsace et de la Lozère, alors que tu rentrais en CM1A ou CM2A. A l'époque tu te demandais qui était ce fameux ORNICAR dont tout le monde parlait. T'imagines le type, véritable légende urbaine... avant même de rentrer au collège.

Sache mon ami(e), mon frère, ma sœur, que j'ai quelque chose d'important à t'apprendre. Ce fameux ORNICAR là... C'est un escroc. Un complot mené de main de maître par l'Education Nationale pour nous faire apprendre la langue française. Voilà, c'est dit...

Tout ce que j'espère, c'est que cette lettre ne t'aura pas traumatisé(e). Tu peux désormais disposer de ton temps libre pour faire autre chose que de chercher ORNICAR.

Plein de bonheur à toi et profite de cette nouvelle vie.

La bise.

Yoan, 22 ans